

« Carnets de doutes »

Introduction

En Asie, l'âge de 60 ans marque le tournant d'une partie de sa vie passée logiquement à s'élever. C'est alors le moment de dresser un bilan du chemin effectué pour poursuivre la route.

Pendant de nombreuses années on s'emplit de certitudes et accepte des croyances de tous ordres afin de nous rassurer sur le but de notre existence, aménageant notre devenir avec des « assurances » justifiant nos actes.

L'Aïkido constituant une partie importante de ma vie, sera donc le sujet de ces carnets, voire plus.

Après une longue période de maturation, entraînement et sacrifices divers, on se pose naturellement des questions sur le bien fondé de vérités (ou mythes) qui nous ont été inculqués, chacun dans un but bien précis.

Il n'est aucunement question de réécrire l'histoire mais seulement de faire un tri entre « le bon grain et l'ivraie » au vu de ses expériences, ses échecs et sa perception de la Vérité.

A chaque phase de notre évolution, nous sommes prêts à accepter ce qui nous correspond afin d'être en cohérence avec nos aspirations profondes du moment.

Je vais essayer, au travers de ces quelques pages, de

vous livrer le fruit de réflexions personnelles dans le cadre d'une remise en question indispensable à toute progression.

Ce qui est souvent présenté comme VERITE est habituellement propre à tout système visant à embrigader des adeptes dans un cocon douillet remisant la responsabilité de ses actes entre les mains d'une entité supérieure. Plutôt confortable, ça n'a jamais été mon mode de fonctionnement.

Dans mes « carnets de doutes » qui, comme son nom l'indique signifie des questionnements

permanents je vais tenter de vous faire part du fruit de 35 années de pratique, 20 années passées au service des instances et la chance d'avoir pu approcher et « toucher » de nombreux maîtres « historiques » d'Aïkido, élèves d'O Senseï. Le corps comprend aussi, sans les mots qui sont parfois mal compris ou mal traduits.

D'autres maîtres moins reconnus comme tels, mais néanmoins passionnants, ont guidé mes pas en France et pour avoir abordé avec eux, certains sujets de fond (spirituel) au-delà de la forme (technique), voici le résultat temporaire de ma recherche au sujet d'AIKI-DO.

J'appellerai donc « maître » celui qui a acquis la maîtrise dans un domaine, sans

aucune autre considération.

Bien que mon ami Stéphane affirme « qu'il ne faut jamais écrire... » j'assume ce risque mais souhaite laisser une trace écrite de mon expérience, semée de doutes mais surmontés.

Sans être contestataire dans l'âme, je n'en suis pas moins très critique lorsque l'évidence ou le bon sens ne sont pas avérés.

En toute modestie cependant, étant plus à l'aise avec un sabre, qu'avec un stylo.

Douter c'est éliminer parfois les chimères de bien-pensants qui nous privent du libre arbitre de la recherche en conscience.

Une des plus étonnante et pourtant encore d'actualité est la notion de « partenaire » ?

Ne l'occultons jamais ; AIKI IMPOSE l'adversaire, ne se manifeste que dans l'opposition et non avec un partenaire sinon quelle utilité d'étudier un art martial ?

Pour évoluer avec un partenaire, j'aurais choisi la danse.

La notion d'attaque était à l'origine initiée par le plus gradé mais a été dénaturée pour faire place à un échange à la limite de la convivialité.

La vie est un combat incessant grâce auquel l'apprentissage d'un art martial peut être un allié de choix si tant est qu'on en ait compris certains enseignements, souvent obscurs il est vrai pour le novice et parfois pour longtemps...

On peut combattre sans systématiquement entrer en conflit, à méditer.

Qu'on se méprenne pas, l'adversaire peut aussi devenir un partenaire, ceci sera décliné dans un des carnets...

Loin de moi l'intention de tout remettre en cause mais l'Histoire mérite parfois éclaircissements et des prises de position.

Les termes japonais sont volontairement utilisés dans un contexte particulier pour leur donner un sens plus profond que les traductions simplistes qui nous ont été fournies pendant de nombreuses années.

Chacun pourra chercher une nouvelle approche dans de la documentation Aïkido appropriée.

La plupart des experts, japonais compris, interrogés sur le sens de certains termes utilisés par le fondateur, reconnaissent n'avoir rien compris à l'époque faute d'éclairages qui n'ont jamais été les

qualités première des « senseïs » !

Les découvertes « psy » n'étaient pas encore suffisamment avancées et l'incompréhension de certains concepts alimentait ainsi le mythe.

Héritage d'un mode culturel différent, le corporel primait selon eux sur le mental, d'où la répétition du mouvement à l'infini... pour ne pas penser ?

Je pense personnellement qu'ils ne savaient pas toujours exprimer ce qu'ils ressentait instinctivement ou perpétuaient une dépendance de l'élève envers le maître, à la limite du sectaire mais propice à la survie de l'école ? Question ouverte.

Les concepts classés dans les fondamentaux au sein des divers groupes et fédérations mériteraient une traduction plus moderne pour susciter l'intérêt du plus grand nombre. (ex : Shu Ha Ri, Zanshin, Ri Ai, etc...)

Bien qu'on ne puisse tout dire ou écrire, certaines orientations prises dans le passé et commentées, permettront de mieux comprendre et appréhender l'avenir. Je le souhaite.

Voici mon approche au travers de 6 carnets synthétiques et leurs thèmes de réflexion associés :

N°1 : liberté dans l'action

N°2 : bon sens et conscience

N°3 : compétence et transmission

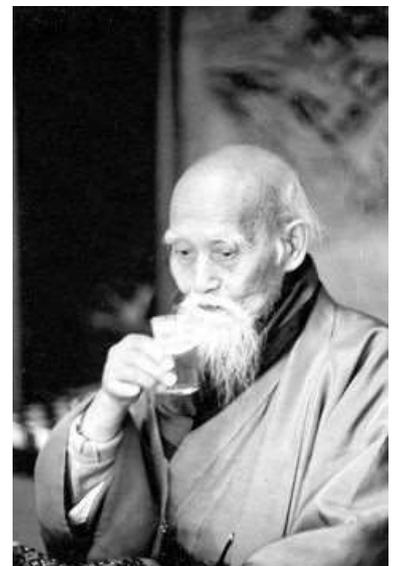
N°4 : structure , antibiotique à l'autonomie

N°5 : renaissance

N°6 : plus de doutes...

*NDLR : « doutez de tout et surtout de ce que je vais vous dire »
Bouddha*

Partenaire, quelle idée ?



Carnets de doutes N°1 : liberté dans l' action ?

L'Aïkido est souvent présenté comme une recherche de liberté ; dans l'action, par rapport à l'autre, dans la gestion des conflits et en harmonie avec l'univers ...

Vaste sujet parfois jugé utopique par les sports de combats dont certains déclinent, pour en démontrer le bien fondé, une répétition de techniques dans un cadre imposé et avec des opposants de même gabarit.

Cela est trop réducteur dans l'esprit AIKI. Mais est-on plus libre pour cela ?

Pour tenter de résoudre la problématique du combat, nous devons d'abord connaître ce qui nous gère, à savoir notre cerveau.

Il est normalement composé de deux hémisphères. Pas «d'âme» en présence du point de vue scientifique puisque non identifié comme élément scientifique observable à ce jour !

Notre hémisphère droit gère le domaine de l'expérience, les techniques et les connaissances formelles : le CORPOREL en somme.

Tendance YANG.

Le gauche gère celui des émotions, désirs et morale : le MENTAL. Tendance YIN pour sa part.

Entre ces deux centres, le cordon les reliant décide de

l'action pour le corps, mais après consultation des informations des deux centres, ce qui produit le « geste ».

Le tout en quelques nanosecondes.

Avons nous alors notre libre arbitre dans l'exécution d'un mouvement ? Je pense que NON puisqu'un centre peut l'emporter sur l'autre en fonction de paramètres multiples et néanmoins importants dans l'instant, ex : fatigue, manque de pratique, peur, paresse, et autres considérations psycho et physiologiques du moment.

Nous sommes de plus, en permanence tiraillés par des aliénations dans les deux registres :

- dans le corporel suivant nos capacités physiques, agilité, taille, sexe, connaissances, âge, etc.
- dans le registre mental ; suivant les aspirations dues à notre éducation, morale, ambition, voire satisfaction de nos instincts primaires.

La liste est longue et nous débouchons alors dans le domaine de l'instinctif.

L'engagement « martial » répond à des considérations précises visant à satisfaire une logique d'efficacité selon la loi suivante : « on ne peut engager le combat (action) que si on se juge égal sinon supérieur aux forces

en présence ». Le contraire serait suicidaire.

Or, l'action est de la décision du cordon reliant les deux centres et de ce fait, si la réussite ne dépendait que de l'expérience ou rapidité d'exécution, une pratique répétitive précise et soutenue serait suffisante pour gagner.

La réussite dépend donc d'autre chose de plus subtil dans l'alchimie entre corporel et mental : « corporel » par les connaissances mémorisées et « mental » par l'annulation des peurs, instinct de survie, code moral ou respect de la VIE... vaste programme.

La notion de KEIKO (traduit trop rapidement par travail) permettra à terme cette faculté et accéder au détachement des techniques et des tiraillements de son Moi profond.

La décision du cordon appartenant au plus actif des deux centres à l'instant T, il importera de travailler sur celui qui semblera le plus faible.

Le SATORI (illumination) dont fait état le Fondateur est peut être la perception du devenir UN quand à l'époque la notion des deux centres distincts n'était pas encore scientifiquement établie ?

Il en fut l'objet lors d'un rude combat en Mongolie ...

La recherche d'efficacité sera gommée par la suite par son fils Kisshomaru Doshu pour une vulgarisation de l'Aïkido en tant qu'outil éducatif et non plus art martial.

Quand on cherche la PAIX, ne doit-on pas parfois montrer les armes et aussi savoir s'en servir ? Question de choix, mais on ne peut douter de l'efficacité de la force de dissuasion.

Prendre l'initiative reviendrait alors à remettre les choses à leur place dans le bon ordre, dans l'instant et retrouver ainsi la « PAIX ».

Nous pouvons pour cela utiliser des outils propices à sa réalisation grâce à SHISEI, KAMAE, KOKYU Ryoku, METSUKU, et autres notions techniques. Nous découvrirons alors la signification des concepts tels : SHINGITAI, RI AI, SEI TO DO, MUSHIN, SHU HA RI et ZANSHIN.

Ex : «Le sabre coupe toujours droit...» mais n'atteindra son objectif que répondant à deux conditions: avoir été levé et sans frein dans la descente. Il deviendra alors le prolongement de soi ; KI KEN TAI dans lequel le corps et le sabre ne font qu'un.

Forgeons le corporel mais sans jamais laisser de côté le mental avec l'éthique qui caractérise l'Aïkido.

L'éducation japonaise comporte ces approches

basiques. En occident l'éducation dite civique, n'est même plus enseignée...

Il restera alors à respecter les 5 valeurs du BUDO : JIN, GI, REI, CHI et SHIN symbolisés dans les 5 plis frontaux du Hakama, on a tendance à l'oublier. (Traduction de tous les termes japonais disponible facilement en recherche sur internet)

Le bon respect des concepts grâce à une évaluation régulière seront les signes d'une bonne éducation.

De même qu'en terme de combat, on ne peut se contenter de l'à peu près :

«A l'instant du face à face, Guerrier, tu entends la leçon du sabre. Aucun mot n'a plus de sens »

O senseï, poèmes de la VOIE / BUDO.



« Deux, c'est un de trop... »

Carnets de doutes N°2 : bon sens et conscience

Dans le carnet précédent, je faisais un état des lieux de ce qui gère le pratiquant et les outils pour accéder à la satisfaction de notre désir premier ; progresser.

Dans celui-ci j'aborderai les motivations qui nous feront avancer ou continuer à nous leurrer.

Si on admet la présence des deux centres qui nous gèrent et les aliénations des centres qui ont des incidences sur notre décision dans le geste juste, on peut également admettre que les motivations profondes qui nous animent dans notre recherche sont dépendants d'éléments extérieurs qui vont influencer notre avenir.

Quand on décide d'entrer en « Aikido », on s'en remet d'abord à la curiosité et/ou la proximité du club pour répondre à un souci basique : distance, coût ou convivialité. Le confort en somme.

Sous peu et après avoir passé une période probatoire, on s'aperçoit qu'il y a un intérêt supplémentaire à mieux choisir son « enseignant » en fonction de son envie de passer du loisir à l'étude, et plus encore.

L'AIKIDO est « ART » et l'aborder comme un loisir serait passer à côté de l'essentiel.

Le bon sens devrait nous inciter à sortir du cocon douillet de la facilité, pour tenter de tester rapidement

ses connaissances acquises et poursuivre le chemin.

Dans ce registre, les enseignants potentiels sont nombreux et le choix difficile.

De nombreuses écoles existent avec pour chacune, des référents affichant des qualifications diverses et variées.

Je pourrais les classer en 4 grandes catégories :

- les patentés, cadres des fédérations
- les fonctionnaires, pas encore cadres mais au service des fédérations
- les professionnels, leaders de groupes extérieurs souvent issus des deux fédérations principales
- les « purs » ou mystiques, revendiquant une école « traditionnelle » issue du Japon médiéval.

Je vais tenter d'en dresser les caractéristiques.

Les mystiques ; satisferont les désirs des croyants, prenant pour référence toute source dite supérieure car ancienne... donc « vraie » quelle qu'en soit la source « historique ».

Ils ont souvent fait des séjours au Japon ou n'ont suivi régulièrement qu'un seul maître... donc vieux.

Les patentés ; ayant satisfait leur désir de grades et titres, ils veulent en tirer une Aura à des fins de pouvoir social et financier : ils sont nommés par les fédérations après de bons et loyaux services.

Les professionnels ; une pratique quasi quotidienne et à cette astreinte ils ont sacrifié, temps, famille, travail et argent parfois. L'AIKIDO est leur raison d'être et ils doivent donc pouvoir en vivre. Souvent à la tête de groupes ou écoles, ils ont leur style personnel.

Les fonctionnaires ; ils respectent les règlements et fonctionnement fédéral, ont conquis leurs grades et titres mais ne peuvent ou ne veulent se consacrer exclusivement à la discipline. Ils sont souvent jurys d'examen car diplômés, reconnus « qualifiés » fédéraux.

Choix délicat à faire lorsqu'on n'est pas encore stabilisé dans sa pratique et dans la connaissance de ses besoins réels.

Chacun trouvera réponse auprès d'un de ces labellisés, et pourra en changer en fonction de sa recherche et évolution .

Le grade devrait être un marqueur qualitatif mais tout système comporte ses failles. Laissons alors parler l'intuition.

Historiquement, dans les écoles traditionnelles japonaises nul ne pouvait enseigner avant d'avoir été certifié (shidoï) par son professeur (shihan). Shidoï n'était possible qu'à partir de 4e dan environ, étape dans la liaison entre le stade corporel et mental. On

considère cela acquis aux alentours du 6^e dan.

NB : Ceci en rapport avec l'échelle moderne des grades qui n'existait pas avant le 20^e siècle.

Le Fondateur avait une pratique « martiale » jusqu'en 1945 fin de la guerre Japon / USA, époque à laquelle il a changé d'affichage pour continuer à transmettre son art. Il chargea son fils de dispenser l'Aikido au plus grand nombre dans un message de PAIX et de ce fait en ôter toutes les pratiques développant la capacité guerrière. A tel point qu' on ne pratique plus les armes au Hombu dojo depuis longtemps !

Ayant connu la guerre en Mongolie puis la capitulation du Japon, il a certainement pensé que l'avenir de l'AIKIDO passerait par une pratique moins tournée vers la recherche d'efficacité au combat.

A l'époque, l'aptitude au combat des troupes et leur importance, était fondamentales pour conquérir un pays, ce qui n'est plus le cas.

On peut également penser qu'ayant vu tant de morts et l'inefficacité des conflits au vu des résultats obtenus, il ait été amené à accorder plus de place à son engagement religieux... et social ?

L'interdiction de toute discipline propre au combat fut imposée par les USA pour contrer toute

possibilité de réactiver la tendance à l'expansionnisme japonais affiché avant guerre dont M.Ueshiba était pourtant un fervent adepte nationaliste. Toujours en contact avec la secte OMOTO-Kyo, Il en devint alors moine ce qui donnait encore plus de sens à son message de « PAIX ».

On pourrait en déduire que le bon sens l'a emporté sur les ambitions et on comprend alors le terme : FU DO SHIN (esprit inamovible).
L'important étant la survie !

Comment passer du bon sens à la conscience ?

L'ouverture au monde, confiée à son fils Kisshomaru, se traduisit par une remise en question profonde de ses aspirations premières à la suite d'une retraite forcée à IWAMA dès 1943.

Cela permit néanmoins la perpétuité de son école et la satisfaction d'avoir œuvré pour l'Humanité puisque cet enseignement est encore dispensé de nos jours. (perpétuité selon le concept shintoïste)

La conscience peut aussi naître du détachement des certitudes et d'habitudes qui sont des freins à toute progression.

De même le pratiquant devrait, après la phase d'apprentissage de la technique et une connaissance certaine de soi, prendre conscience de sa juste place dans le dojo (donc dans la VIE) sans leurre vis à vis de sa réelle compétence et le respect

des valeurs enseignées. Nous en sommes cependant loin de nos jours.

L'aptitude au combat s'avère souvent incontournable afin de préserver la Paix. L'efficacité de la force de dissuasion est à ce prix.

Le message de PAIX dans un art martial est-il alors cohérent?

OUI Sans doute

Pourrions nous envisager un retour aux guerres d'antan ? NON quoique...

On peut passer du bon sens à la conscience et enfin comprendre le sens « le Monde est mon dojo » (SE KAI DOJO) grâce à la « lumière » (HIKARI) symbole qui a d'ailleurs été largement utilisé dans diverses religions.

La recherche de son propre SATORI est alors condition nécessaire mais non suffisante.

Derrière chaque doute se cache assurément une grande illumination. Douter, c'est laisser la place à d'autres vérités en attendant d'être convaincu que celle qu'on a découverte est momentanément celle dont j'ai besoin. Principe élémentaire de bon sens.



Carnets de doutes N° 3 : compétence et transmission

Dans le carnet précédent il est fait allusion au choix des enseignants classés arbitrairement en 4 catégories.

On pourrait aussi envisager une évaluation de la capacité de transmission des professeurs en fonction de critères « réalistes ». Qui oserait dorénavant aborder le sujet quand les diplômes sont acquis à vie, sans recyclage imposé car trop peu d'experts compétents à juger et trop onéreux. Question de choix des instances ministérielles qui se sont promues gérant de la chose martiale.

En complément des catégories on peut établir un classement en niveau de compétence selon 3 grandes familles : enseignants, techniciens et experts. Pour simplifier, on pourrait faire un parallèle avec les qualifications des enseignants de l'éducation nationale à savoir : LICENCE, MAITRISE et DOCTORAT.

Dans divers domaines, des « experts » poussent comme champignons après la pluie, cependant il ne suffit pas d'avoir un titre patenté par des instances déclarées (références établies souvent par des non initiés), pour être un spécialiste .

L'actualité nous le prouve constamment.

Au siècle dernier traditionnellement au Japon, nous l'avons vu, un professeur devait être shidoïen avant d'enseigner. Il n'en est pas de même en France, pays des contestataires...

Aux débuts de l'Aïkido en France, dans les années 1960, ceux qui avaient fait l'expérience de l'Aïkido étaient pratiquement tous issus du Judo ou vierges d'art martial.

Les premiers grades d'encouragement ont été décernés et ceux qui pouvaient prétendre à ces grades ont été chargés de la diffusion ; volonté cautionnée par l'instance mondiale le HOMBU de Tokyo.

Les premiers professeurs étaient donc quasiment des débutants avec une ceinture noire maximum pour les meilleurs qui avaient suivi les rares maîtres japonais de l'époque présents sur le territoire: ABE, NAKAZONO, NORO, MOCHIZUKI, puis TAMURA...

Avant d'aborder certaines particularités de l'enseignement fédéral, il importe de se poser la question du mode opératoire qui prévalait dans les écoles d'art martiaux.

Le fonctionnement d'un ryu est-il démocratique ? Assurément NON !

Pouvons nous alors envisager d'avancer à

l'ancienneté au vu des nombreuses années passées soit dans une structure soit auprès d'un shihan ?

La réponse est sans doute NON, et bien que certains au sein des fédérations et à posteriori, aient tout fait pour y parvenir et tenter de nous en convaincre.

Les certificats étaient dispensés selon la volonté du shihan qui éprouvait l'élève devant ses pairs lorsqu' une progression notable était avérée, il était alors jugé sur ses capacités techniques et émotionnelles

Personne ne pouvait donc revendiquer quoique ce soit et il aurait été considéré comme un manquement sévère à l'étiquette de demander une distinction ; mais on s'inscrit aujourd'hui pour passer un grade !

Il est donc évident que le pouvoir était pyramidal, dictatorial et élitiste. Les diverses contestations manifestées lors des examens fédéraux font preuve d'une méconnaissance totale du sens de SHI-KEN.

Doit-on cependant blâmer les candidats quand leurs aînés exercent leur fonction de juges dans un fonctionnement dénaturé ?

A leur décharge, ils ont été rangés dans la catégorie des juges-arbitres par le MJS...

Le sport priorité au sport.

La loyauté faisait aussi partie des 5 valeurs à respecter. Raison ?

La fidélité à son maître et à son école permettait de constituer un réservoir et des effectifs permettant à l'école de vivre : rien n'est gratuit et la survie dépend aussi de moyens financiers dans toute structure. Ajoutons aussi un paternalisme latent qui complète ce tableau.

Les UCHI DESHI, élèves à demeure, étaient ceux qui avaient accès aux « secrets » du maître donc des successeurs potentiels assurant sa survie. L'allocation de retraite n'existait pas au Japon.

S'ils ne pouvaient acquitter le montant des cours dispensés, ils occupaient des fonctions basiques que le shihan aurait du payer pour son quotidien. Un échange de bon procédé librement consenti.

Certaines valeurs déclinées autrefois pourraient alors devenir obsolètes ; loyauté et fidélité ! Cette fonction est-elle encore d'actualité, même au Japon ?

Le fonctionnement différent adopté en Occident, (démocratie oblige) a amené les nouveaux maîtres européens à en modifier la structure et donc les promotions.

Des examens systématiques devant un jury paritaire et des diplômes liés aux grades furent mis en place.

Cette structure de type administratif modifia sensiblement la compétence réelle des futurs professeurs à la solde des fédérations.

Cela répondait initialement au besoin de contrôler les dérives de sectes potentielles, souci à l'époque de l'État !

Les apprentis professeurs d'aikido venaient majoritairement du Judo ou enseignants de l'éducation nationale, parfois même des deux, puisqu'ils étaient les seuls à avoir suffisamment de temps libre pour suivre les cours et enseigner. Ils avaient dès lors accès aux installations locales avec les tatamis réservés au judo. Ils étaient bien placés également dans les instances locales au niveau des communes pour le matériel et subventions. Nombre d'enseignants étaient actifs dans les conseils municipaux et autres organes territoriaux en tant que porteur d'un message éducatif, faisant partie des notables au XXe siècle.

Pour les autres, cela leur demanda de gros efforts pour suivre les stages et les senseis japonais qui se déplaçaient pour visiter des régions où les capacités de pratiquants permettaient de leur assurer une rente. Phénomène de mode, Ils étaient les petits « nouveaux » dans le paysage « sportif » de l'époque.

On assiste de nos jours au même phénomène quant au MMA et autre Krav Maga...

Au début, peu de fidèles suivaient des stages, alors les structures fédérales ont mis en place des programmes de formation

et calendriers annuels. Le nombre grossit de fait, induisant donc de la promotion potentielle.

Les techniciens apparurent et suscitèrent des vocations dans le but éducatif recherché par le ministère des sports (mais également toute action favorisant l'emploi).

Ayant été chargés de la transmission par les fédérations, les techniciens se sont pris au jeu du pouvoir et se sont tous vus et promus « shihan » puisque placés au sommet de la pyramide fédérale au décès du maître.

Promotion de type Ryu, sans comprendre que les fédérations ne fonctionnent pas selon un mode libéral.

Ce type de fonctionnement donnant tout pouvoir aux carriéristes, n'est plus d'actualité mais faute de cette prise de conscience, les fédérations continueront à perdre des « clients ».

L'Aikido est une fabuleuse boîte à outils pour découvrir son MOI profond, acquérir outre les techniques, les valeurs de respect et humilité, qualités laissées pour compte de nos jours au nom de l'anonymat qui ronge l'égo.

EGO, qui au départ est un partenaire, reste bien un adversaire à combattre !

Enfin, il semblerait que le choix des acteurs d'une progression devrait se porter sur plusieurs intervenants, chacun ayant une qualité bien spécifique, très peu ayant à la fois la forme et le fond.

Puisque nous concourons à nous élever, sachons tirer profit de la richesse des différences.

En tout état de cause, NIN (ou bienveillance), sera à rechercher chez son/ses professeur (s) .

Nous évoluons sans cesse au cours d'une existence, conservons cette liberté chèrement acquise et ne gardons que ce qui nous permettra de poursuivre le chemin.

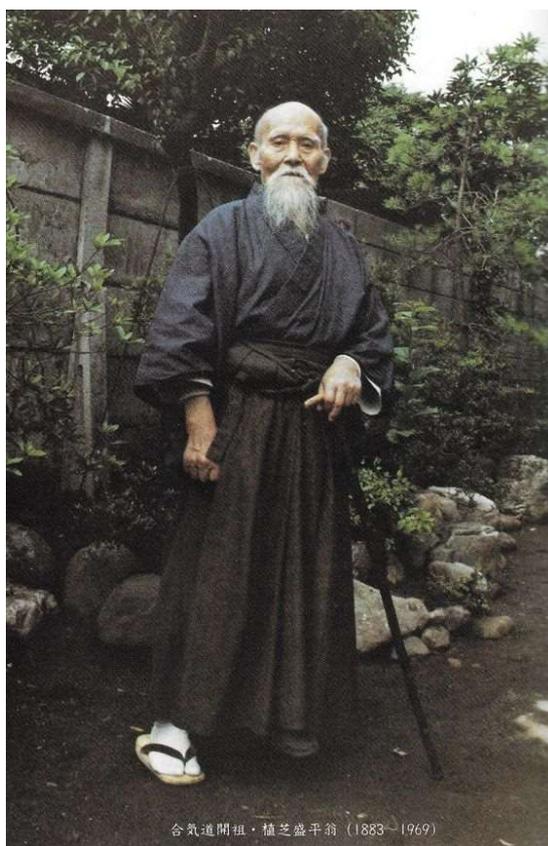
L'Homme moderne cherche à obtenir les pouvoirs divins d'antan en développant l'intelligence

artificielle, ce qui entraîne une perte de valeurs fondamentales dont une d'importance : la conscience ou SHIN.

Cela peut représenter un risque majeur pour sa survie.

La loyauté et la fidélité ne semblent plus d'actualité, gardons au moins l'honnêteté, tant vis à vis de nous même qu'envers nos semblables.

NYU NAN SHIN.



合気道開祖・植芝盛平翁 (1883-1969)

« le sage devient peu à peu le moyeu de la roue vers lequel convergent les rayons »
P. Krieger

Carnets de doutes N° 4 : structure, antibiotique à l'autonomie

Tout système se prévalant d'une mission éducative doit mettre en place une structure afin de fonctionner. Il en existe de nombreuses, les arts martiaux n'en sont pas exempts.

L'Aïkido n'échappe pas à cette règle et on est en droit de se demander si elles sont adaptées à l'objectif affiché ou seulement un moyen de survivre pour une poignée de personnes ?

Que ce soit au Japon, terre natale de la discipline ou en France, les structures décident de la pratique .

Au Hombu, des règles de progression ont été établies afin que le pratiquant accède à la connaissance de l'AIKIDO. Une échelle fixe le temps réel de pratique nécessaire pour obtenir des grades et par là même, assurer le fonctionnement étalé sur plusieurs années. Un certain « plan de financement » en sorte.

Ne prendre en considération que les années de pratique sans tenir compte des heures de travail minimales annihile la notion d'effort et persévérance fondamentales à toute progression. Comment évaluer objectivement deux élèves dont l'un s'entraînerait cent heures par an et un autre trois fois plus ?

Les délais annuels entre grades sont donc condition nécessaire mais pas suffisante. Le dynamisme de la discipline s'en trouve alors altéré. La qualité technique de fait...

Ces deux conditions existaient mais ont été modifiées dans les règlements fédéraux successifs pour ne conserver que les années entre grade.

Bien qu'on puisse accepter l'évolution normale de la pratique par rapport à l'origine, on s'aperçoit qu'il y a une différence notable dans l'approche à tel point qu'on ne pratique plus ou peu les armes et très peu le travail à genoux.

« Bienfait » diront certains car nombre d'anciens se sont détruit les genoux par des heures passées au travail exagéré en suwari waza.

Se déplacer de nos jours avec des armes dans les transports, pourrait aussi rebuter les plus téméraires. Soit.

Cependant la volonté de ne plus chercher à gérer le danger d'une arme relève plus de l'abandon du martial face au loisir. Au Hombu, les cours d'aïkido sont dispensés pour moitié devant des étrangers venant à la source historique et participant ainsi au financement de la maison UESHIBA. La désaffection des japonais pour la discipline est réalité. Est-ce pour des raisons sociologiques ou qualitatives ?

Par rapport aux documents de l'époque qui sont accessibles désormais et la comparaison avec les

autres arts martiaux que peuvent faire les internautes , un retour en arrière par le Doshu n'est même plus envisageable. Garant de la « bonne pratique » qui a été dispensée depuis les années 1960 par son père et lui même par loyauté, la structure ne peut plus se permettre de modification sous peine de compter un déficit financier préjudiciable à la famille UESHIBA.

Il en est de même pour les structures françaises qui ont emboîté le pas de ce développement pour le plus grand nombre au travers des fédérations agréées .

On assiste aujourd'hui à une perte d'adhérents qui n'est pas exclusivement due au manque de motivation mais sans doute aussi au manque de rigueur dans le respect de l'objet initial.

L'aïkido a été dénaturé en faisant croire qu'il était accessible à tous avec des titres affichables en terme de grades. Que peuvent penser des novices quand on affiche autant de haut-gradés 6^e, 7^e et 8^e dan au Japon ou dans le monde ?

Il peut leur sembler que cela soit trop facile et sans grand intérêt au vu des listes .

Le coté élitiste des ryus attirait aussi pour le caractère exclusif de leurs chefs...

Il n'est pas question de manque de passion des jeunes pour l'art dit martial puisqu'on voit naître de plus en plus de disciplines associées au combat.

Il est certain que plus un mouvement se développe, plus il faut envisager des promotions, sauf à en limiter l'accès ; on débouche alors sur le rendement financier.

Nos deux fédérations françaises sont tombées dans le piège du « pour tous » dans leur mission sociale et en terme d'affichage. Il fallait montrer que l'état s'occupait de la bonne santé des cotisants.

On entrevoit le bout du chemin quand on constate que le SPORT ne vit plus que pour les structures mises en place afin de gérer tout ce beau monde : installations, sièges des fédérations, personnel de gestion nécessaire, les vedettes, etc.

Dans le souci de vouloir tout gérer, ces structures ont également détruit la capacité d'autonomie de l'individu dans sa construction physique et mentale.

Pour ce qui nous concerne, tout est organisé pour une progression quasi planifiée, avec l'assurance de qualité donnée par les techniciens, avec des possibilités de stages chaque week-end à proximité du domicile, le confort sans l'effort en somme.

La notion de persévérance a même disparue puisque le taux de renouvellement frise les 50 % chaque année.

Ceci constaté, le constat qualitatif laisse apparaître

que les animateurs fatiguent et vieillissent sans toutefois lâcher prise !

Un renouveau dans les effectifs des techniciens et une modification profonde dans les règlements gérant les promotions serait porteur d'avenir.

Faute de ce sursaut, les pertes ne cesseront d'augmenter pour finir par la disparition des fédérations. A ce stade, devons nous encore penser «développement» ou se contenter de survivre avant d'accepter de mourir ?

Le rêve de la ceinture noire n'en est plus un et sans rêve, on ne peut que difficilement étayer le réel.

Toute structure est dépendante de promotions qui menacent le système à terme. Dilemme.

On ne peut créer sans cesse de nouveaux dojos pour satisfaire au principe fondamental de SHU HARU qui veut que le maître invite le futur shihan à quitter le dojo pour dispenser son propre enseignement.

On compte déjà près de 2000 clubs d'Aïkido en France.

(NB : Tamura senseï n'avait proposé aucun shihan de son vivant, on en compte 20 désormais au sein de la FFAB et une dizaine à la FFAAA, sans recenser les autres shihan extérieurs.

Autant de courants potentiels ?)

Tamura shihan avait pourtant alerté au début: « Aïkido et fédération ... pas possible ».

Sans accepter l'idée de compétition planifiée, l'implacable loi du combat nous enseigne l'intérêt d'éprouver sa valeur pour atteindre l'autonomie recherchée dans l'art martial.

L'existence est une succession de combats au travers desquels l'homme existera ou pas ; faire UN avec l'univers. M.Ueshiba

Cela passe par le courage, des prises de risques et accepter de subir parfois des échecs .

« Ce qui ne tue pas renforce »

Un fonctionnement plus sélectif semble une priorité pour retarder l'échéance.

L'Aïkido n'est pas menacé en tant qu'idéal social, contrairement aux structures devenues ingérables par leur besoin quantitatif.

La recherche du qualitatif doit demeurer l'objectif dans lequel l'adversaire n'est pas un ennemi mais l'élément moteur du progrès.

« L'adversaire » est donc bien présent avant de devenir « partenaire ».

Perpétuer l'hégémonie de deux structures agréées, est-il encore d'actualité alors que le Japon, a toujours refusé le concept fédéral ?

Carnets de doutes N° 5 : renaissance

L'opposé du mot MORT est NAISSANCE et non VIE comme habituellement avancé.

Pour renaître il est donc indispensable de mourir, symboliquement bien entendu.

Diverses religions en ont fait leur fond de commerce.

En ce qui nous concerne, les fédérations devront sans doute mourir afin que l'Aïkido renaisse, cela va dans le sens de la logique.

Impossible d'envisager « l'impensable » pour nombre des acteurs du système en place, alors essayons de colmater les brèches avant de sombrer « corps et âme ».

Nous arrivons au bout des possibilités d'un processus mis en place pour la survie de la structure au détriment de la pérennité d'un art. La gestion devient impossible quand il y a trop d'acteurs en présence et trop d'individualités.

L'Aïkido ne peut mourir. Seules peuvent disparaître les « armées » qui se sont

crues à même de le domestiquer par des fédérations et groupes divers.

« Le sabre coupe droit et juste pour débarrasser le tronc des branches inutiles ».

Fort de cette conviction profonde, je souhaite, en tant que membre actuel de ces armées, à ce que nous préparions la reconversion rapide et de bon sens pour éviter de subir les affres d'une déroute méritée.

Nous sommes complices dès lors que nous ne faisons rien pour empêcher un désastre quand on en a conscience. KIME prend tout son sens dans la décision à prendre avant de perdre le contrôle d'une situation.

Dans la recherche d'un art martial on ne peut faire abstraction du risque, de l'effort ni de la persévérance qui construiront un corps à même de répondre aux sollicitations d'un mental aguerri pour lequel on ne

peut transiger avec l'implacable loi du réel.

Le quart de seconde de trop ou la mauvaise évaluation de la situation peut être fatale. La recherche de perfection, sur les plans technique et mental, est indispensable pour atteindre la réalisation de soi pleinement et sans équivoque.

FU DO SHIN : but à atteindre sans concession avec la perfection à rechercher sur SOI.

Renaître signifierait que nous avons accumulé un savoir pour enfin profiter d'une nouvelle VIE forte des expériences et leçons apprises.

Les civilisations ont toutes connues le cycle des naissances, développement et disparition...

Ce 5^e carnet de doutes en ouvre à minima un autre qui je l'espère, suscitera des interrogations voire des vocations ?

« Il n'y pas de vent favorable pour celui qui ne sait où il va » (Sénèque)



Dojo de Tamura senseï
et FFAB à BRAS 83

Carnets N° 6 : plus de doutes

En guise de réflexion ouverte et de propositions que je souhaite constructives, ce carnet final se veut tourné vers l'avenir de notre fédération qui semble être en baisse de forme. Je passerai donc en revue les diverses strates du système fédéral en vigueur au vu de la désaffection des jeunes et perte d'effectifs constatés.

Passons en revue les acteurs potentiels.

L'enseignant de club :

Plus de doutes à ce sujet, il devient évident qu'un enseignant ne peut se revendiquer comme tel s'il n'a pas touché de près les différentes catégories de public. La transmission ne peut être catégorielle.

Les enfants en font donc partie et, dans leur ressenti primaire et pragmatique, sont des juges sans concession pour ce qui est de la capacité à transmettre.

Raison possible pour laquelle nos jeunes pratiquants sont en baisse et résultat du peu de compétence des cadres affichée dans ce domaine au sein des fédérations.

Nous n'avons toujours pas de cursus spécifique vers les jeunes dans les formations diplômantes, bien que ce constat ait été enfin établi.

Le statut affiché de « professeur enfants » est moins « noble » et plus sélectif, il est vrai.

On devrait instaurer un examen de passage pour tout candidat professeur devant une section d'enfants. Ne seraient admis à enseigner que ceux ayant reçu caution des enfants et de certains cadres qualifiés en ce domaine, peu nombreux cependant à ce jour.

Les meilleurs enseignants devraient être affectés aux jeunes... Point faible des fédérations, donc avenir incertain.

Les techniciens fédéraux :

Les cadres techniques devraient avoir été à minima enseignant d'un club pendant plusieurs années avant de prétendre diffuser un quelconque enseignement et ce, au plus grand nombre.

Les états de service au sein d'un club et son effectif devraient compter pour autant que la présence en stage auprès de *parrains* haut-gradés.

Progression logique dans une hiérarchie qui se prétend l'élite.

La sélection fédérale actuelle des cadres est basée sur le repérage de gradés participant à des stages dits de haut-niveau. Cela ne semble s'adresser qu'à des gens très « disponibles » : parfois sans expérience reconnue du terrain ou bien mis en place par des cadres qui les rendent dépendants de par leur appui potentiel pour les nominations.

Les éternels copinages de structure.

Les élus mandatés :

Il existe un non sens dans le fonctionnement des « gérants des organes déconcentrés » à savoir les présidents des ligues qui sont élus et les seuls à pouvoir représenter les pratiquants des régions.

Il est incohérent que des techniciens cadres fédéraux puissent être président de région. Les stages régionaux sont décidés annuellement par le comité directeur et la commission technique régionale quand elle existe mais sous la responsabilité de son président.

Où comment être juge et partie.

L'hypocrisie des élections démocratiques nationales laisse apparaître que les mêmes techniciens devenus gérants des régions sont aussi les maîtres d'oeuvre de la pratique sur le territoire ?

De surcroît, gardiens de l'éthique... SIC !

Quand ils ne sont pas élus au comité directeur central en raison de la soit disant pluralité des acteurs, ce sont eux qui votent pour les décisions qui pourraient à terme les avantager ou leur nuire.

Nous n'irons pas jusqu'au conflit d'intérêts mais nous n'en sommes pas loin.

On pourrait même entrevoir que le comité directeur fédéral ne soit constitué que des responsables de régions exclusivement techniciens à ce compte !

On y vient doucement au travers des nouveaux textes et nombre croissant de techniciens présidents de région.

Toutes les régions ne sont pas encore dirigées par des techniciens, elles sont alors surveillées de près et font l'objet de tentative de découragement permanent puisqu'elles n'entrent pas dans le moule voulu par les dirigeants-techniciens en place depuis près de 40 ans. Nous pouvons prévoir que le système va se gripper au vu du nombre de prétendants qui voudraient bien le pouvoir total tant dans la technique que dans les finances des fédérations encore grasses. Nous arrivons au bout du chemin des petits arrangements.

Les techniciens référents :

Nombre de professeurs gradés qui ne voulaient pas mélanger la fonction administrative avec la technique, conscients de leur (in)compétence administrative ou (in) disponibilité se sont vu écartés des promotions que les fédérations octroient annuellement.

Ceci explique en partie la multitude de groupes indépendants évoluant désormais autour des fédérations agréées. Ils comptent à ce jour près de

15 000 pratiquants en France quand les deux fédérations réunies en comptent à peine 50 000.

Les techniciens devraient être sélectionnés dans un premier temps en région et proposés ensuite au niveau national, après avoir fait preuve de leur compétence en club, département et dans les régions au plus près des pratiquants.

(A ce jour le choix se fait exclusivement dans un petit aréopage d'initiés et protégés).

Les haut-grades :

Les nominations devraient être différenciés en grade technique ou honorifique. Nous connaissons tous des haut-gradés ayant obtenu la majorité de leurs grades sur dossier ou du fait de promotion exceptionnelle.

Le bon sens voudrait qu'à minima, ils se dispensent d'animer des stages de formation et encore moins former les futurs cadres et examinateurs.

Cet affichage DOS et PRO existait mais a été « gommé » il y a une quinzaine d'année, à dessein pour ne plus marquer l'origine des grades...

On peut faire le triste constat que si l'obligation de chercher le tampon pour l'examen de grade n'existait pas, un certain nombre de stages nationaux seraient sans doute désertés.

Fonctionnement fédéral :

Pour répondre à la logique d'un fonctionnement moins jacobin, il faudrait instaurer la limitation à un mandat de 4 ans, renouvelable une seule fois, en cas de carence et révocable.

De quoi décourager les « fonctionnaires » de l'Aïkido pour lesquels l'ancienneté dans la fonction « administrative » fixerait une qualité technique.

Trouver sa place dans le dojo n'est il pas un des premiers enseignements de l'Aïkido ?

Les techniciens devraient n'avoir qu'un rôle de conseil dans les instances importantes, la décision appartenant à un groupe d'élus, non impliqués techniquement, chargés de veiller au fonctionnement de l'instance avec vote secret dans toute décision de promotion spécifique ou dépense importante.

Choisir la voie administrative ne serait alors que temporaire sans influence réelle sur la progression technique.

Je reconnais volontiers que les candidats ne seraient alors pas légion, sauf des purs, prêts à adhérer encore au noble concept du bénévolat !

Engagement qui tend à disparaître également. L'État est le premier responsable de ces

dérives. Le MJS ayant imposé une seule loi pour toutes les disciplines, a favorisé le développement des opportunistes (selon la méthode communiste basique) sous couvert de démocratie déguisée.

Le découpage territorial a toujours été l'objet de projection a but sélectif afin d'alimenter un système bien huilé et permettre à une minorité de figurer en haut lieu.

Le pouvoir fédéral est conservé dans les mains d'une poignée de personnes depuis plus de 40 ans selon le même mode qu'en politique. Cela dans toutes les fédérations sportives.

Allons encore plus loin. L'assemblée générale de la fédération est constituée des élus régionaux déjà mandatés par les licenciés ; les « députés » en quelque sorte. Ils sont les seuls à pouvoir s'exprimer par vote et élire le comité directeur national ; osons les appeler « les sénateurs ».

On comprend alors le rêve de certains présidents de ligue à devenir sénateurs.

Comme cela passe aussi par les ambitions de grades, ils sont prêts à signifier leur allégeance aux sénateurs qui sont les détenteurs du pouvoir suprême de délivrer les médailles.

Les techniciens deviendraient députés puis sénateurs : la consécration finale.

Nous sommes le seul pays où le grade fédéral passe avant le grade aikikaiï pourtant seul grade reconnu dans le monde entier ?

On est loin de la compétence technique et la baisse du niveau actuel n'est que le reflet de cette politique des privilèges.

Comment s'étonner alors d'une baisse d'effectifs qui est le résultat d'une perte d'adhésion à un système perverti et obsolète.

La décision d'une réforme en profondeur des institutions passe par la prise en compte des divers dysfonctionnements mais également de ces quelques idées, non exhaustives, qui pourraient éviter un gâchis de moyens tant techniques que financiers dont nous sommes tous, sinon complices, du moins victimes passives.

Toute ressemblance avec la situation actuelle n'est pas fortuite.

Ce dernier carnet est plus destiné aux futurs acteurs de notre belle discipline au sein de groupements ou fédérations, décision qui leur appartient désormais.

Je souhaiterais vivement une unification des deux fédérations, dans l'intérêt commun puisque c'est encore la norme fixée en France.

Ces carnets commençaient par une relation avec les 60 ans ... les fédérations auront bientôt cette

ancienneté peut-être est-ce le moment opportun pour une renaissance ?

Quoiqu'il en soit, quand on s'oriente vers le combat, l'hésitation est très souvent fatale.

Enfin sans devenir paranoïaque, il importe de rester vigilant : ZANSHIN, car tout fini par zanshin...

Douter c'est ne pas accepter ce qu'on veut bien nous faire croire.

« L'Histoire se fait avec des minorités agissantes et non avec des majorités silencieuses » M.Onfray

MVV 2017



